

IV. Les Toukioux et les deux premiers monuments.

Les contrées du Hangai et de l'Orkhon apparaissent dans l'histoire de la Chine d'assez bonne heure. L'an 226 avant J. Chr., alors que Touman c. à d. Khara-khan fut chassé d'Ordos par les Chinois, et contraint d'établir son campement au Nord du grand désert de sable, cette région devint le centre d'habitation d'un peuple puissant de la Haute-Asie. Il eut pour successeur en 209 le fameux Modé c. à d. Méthé (Maotou) * qui fut le fondateur véritable de l'empire des Huns (c. à d. Hioung-nou). Leurs chanioux, c. à d. chefs, avaient, du moins jusqu'au milieu du 1^{er} siècle de l'ère chrétienne, après que leur empire démembré fut en partie soumis à la domination de la Chine, leur lieu de réunion ou Ordo au pied des monts Hangai sur les bords de l'Orkhon. On a même voulu identifier Kharakum, où Khara-khan faisait paître ses troupeaux, avec le Khara-khorin ou Kharakorum ** des princes Tchinguiz-khanides.

Après l'expulsion des Huns du Nord leur territoire fut occupé par les Sainbi, peuplade de race toungouse vraisemblablement, dont la puissance prépondérante fut fondée en l'année 150, et dura jusqu'à l'an 230 après J. Chr. Aux Sainbi succéda la dynastie des Topo ou Veï, dont le pouvoir ne s'étendait que sur l'Est et le Sud de la Mongolie. On admet que les Topo étaient d'extraction toungouse, et qu'ils étaient venus dans la Haute-Asie par le Nord-Est de la Sibérie; leur domination prit fin l'an 557 après J. Chr. A cette même époque il existait à Kalkas et à Tarabagataï un autre empire toungouse, Jouan-Jouan (Joujan), dont l'Ordo est censé avoir été près des monts Hangai *** et que l'on croit avoir subsisté depuis l'an 402 jusqu'en 546 après J. Chr. Ces deux puissances furent à leur tour renversées par les Toukioux ou Turcs, dont la domination se maintint jusqu'en 745 †.

C'est ce dernier peuple qui offre pour nous un intérêt particulier, en vue des deux premiers monuments dont nous avons parlé.

La dynastie Toukiou ou Doulga tire son origine des Huns, qui furent vaincus par les Chinois près des sources de l'Irtisch vers l'an 92 après J. Chr. Il existe différentes traditions

relativement au sort de leur premier ancêtre Assina, * et il aurait, comme maint autre chef de dynastie, dû sa conservation à une louve. Mais abstraction faite de ces légendes suspectes, il paraît avéré, que cette tribu eut durant plusieurs siècles ses demeures dans l'Altai, qu'elle y fut d'abord sous la dépendance des Sainbi, mais que plus tard elle exerça au service des Jouan-Jouan le métier de forgerons, et qu'ils connaissaient ainsi l'usage de fer.

En 552 Ili-khan Toumine réussit cependant à vaincre les Joujanes, et à rétablir ainsi, après un intervalle de 460 années, la dynastie des Huns et à poser les fondements d'un empire toukiouien **. Le siège central de cette puissance doit avoir été à cette époque sur les bords de l'Ili; mais lorsque, vers la fin du 6^e siècle, cet empire eut été partagé entre deux dynasties, l'une à l'Occident, l'autre à l'Orient, cette dernière eut, pendant un certain espace de temps, pour résidence la forteresse de Douguine au Nord d'Ordos, et plus tard le pays de l'Orkhon. Ce n'est toutefois que sous le deuxième successeur de Toumine, que les Toukioux paraissent tenir une place marquante dans l'histoire de la Chine. Ce successeur, dont le nom est Mouïoui-khan Kiguine (ou Mokan-khan), régna de 553 à 572, et nous est dépeint comme un homme remarquable déjà par son extérieur. Il avait le visage très-rouge et allongé; ses yeux avaient un éclat vitreux. Quant à ses qualités du reste, il était dur, vaillant et doué d'une grande intelligence. Sa principale occupation était la guerre, et il subjuga ou terrifia toutes les peuplades établies au Nord de la grande muraille. Son empire s'étendait du golfe de Corée jusqu'à la «mer de l'Ouest» (le lac Balkasch) et du désert jusque vers la mer glaciale, sur un espace de 10 mille li en longueur, et 5 à 6 mille li en largeur, de telle sorte qu'il rivalisait de puissance avec l'empire du Milieu.

L'histoire de la dynastie du Tan donne, à propos de ce Kiguine, un tableau particulièrement intéressant des moeurs et coutumes des Toukioux ***, en ce que les historiens Chinois y parlent à cette occasion de l'écriture dont se servent les

* C'est là son vrai nom, selon K. F. Neumann, Die Völker des südlichen Russlands. Leipzig 1847, s. 32.

** Иакно, Исторія о народахъ etc. I, p. 26, note 2; p. 77, note 1; p. 263, 419 note 3^e et dans l'Introduction.

*** Иакно, Исторія etc. I, 209, note 3^e.

† J. Klaproth, Tableaux historiques de l'Asie. Paris 1826, p. 101—120. — M. A. Castrén, Resor och forskn. (Voyages et recherches). Helsingfors 1857. IV vol., p. 74. — Yrjö Koskinen, Tiedot Suomen-suvun muinaisuudesta. Helsingfors 1862, s. 143. (Recherches sur les temps primitifs de la race finnoise).

* L'apparition de cet Assina et par conséquent celle de la tribu des Doulgases ou Toukioux après l'an 460 seulement, suivant Klaproth, Tableaux historiques p. 113 et 114 ou bien (comme le veut Bastian dans ses Ethnologische Forschungen. Jena 1873. II vol., p. 223) en cette année même (460) doit sans doute être considérée comme une méprise. — Les Toukioux, dit encore Neumann, Die Völker des südlichen Russlands s. 85, apparaissent pour la première fois vers le milieu du 5^e siècle.

** Иакно, Исторія etc. I, 264.

*** Voyez Neumann, Die Völker des südlichen Russlands, s. 87—89 et Иакно, Исторія I, 268—271.